



Cet événement a connu une forte médiatisation en 2013 (21 directs, nombreuses unes dans les médias français et étrangers)

Le livre *Le Visage des Gad* bénéficiera d'un plan média national et régional :

- C dans l'air
- I Télé
- TF1
- Europe 1 (direct)
- BFM TV
- Le Télégramme
- France Bleu
- Ouest-France
- France 3
- ...



Copyright Locus Solus 2015

Contact presse : Sandrine Pondaven  
[sandrine@locus-solus.fr](mailto:sandrine@locus-solus.fr)

Tél. : 02 98 81 70 56

Édition : Locus Solus

Diffusion librairie France : Cap Diffusion

Parution : 16 janvier 2015

192 pages

+ 32 pages hors-texte

illustrées couleur

Broché : 14,5 x 20,5 cm

18 €

Retrouvez les premières pages sur :  
[www.locus-solus.fr](http://www.locus-solus.fr)

**cloître**  
IMPRESSIONS & SOLUTIONS

Impression : Cloître (Saint-Thonan)  
100% Made in Bretagne



**LOCUS  
SOLUS**

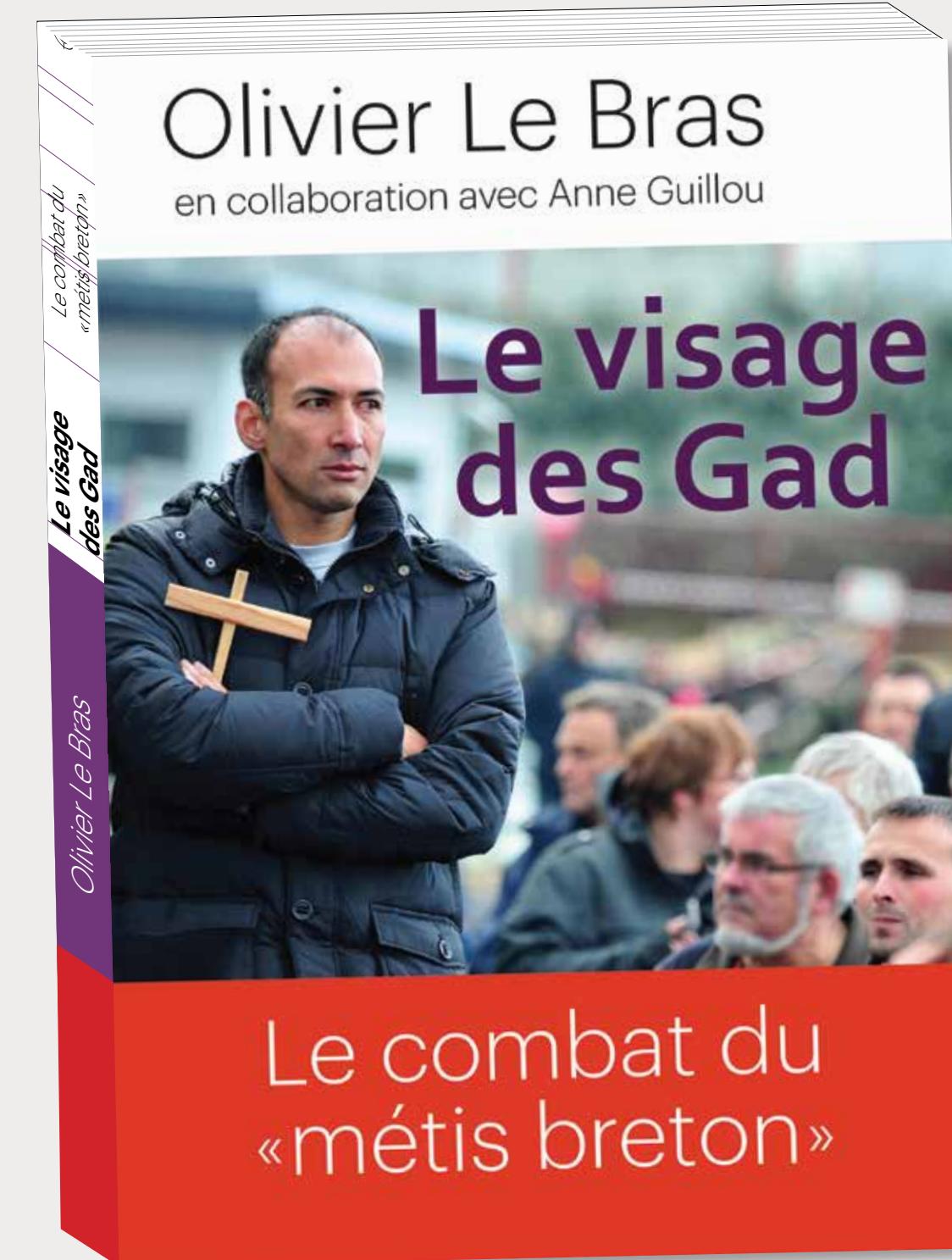


## Parution 16 janvier 2015

Octobre 2013 : près de 1000 licenciements prononcés à l'usine Gad.

Porte-drapeau de la lutte, Olivier Le Bras raconte, avec la sociologue Anne Guillou, le long chemin de croix d'un fleuron de l'agroalimentaire.

Le « métis breton », révélé par les médias, devient le visage des Gad.





**“ Je me préparais à affronter des difficultés, mais je n'imaginais pas l'enchaînement rapide des événements en cette année 2013. ”**

**Olivier Le Bras, 41 ans dont 19 ans chez Gad.**  
**Né à La Réunion, il arrive en Bretagne à l'âge de 4 ans.**  
**Son père est agriculteur à Saint-Thégonnec.**  
**Élu délégué central Gad en 2013.**

Olivier Le Bras

**“ Le 4 avril, le directeur général s'exprime sur la situation de l'usine. Ses réponses se veulent apaisantes. Selon lui, tout va bien. (...) Et d'ajouter : « Parler de fermeture n'a pas de sens aujourd'hui ! »**

**(...) Mais ses affirmations rassurantes sont contredites le lendemain par un représentant de l'entreprise qui précise : « Rien n'est encore décidé. Il faudra restructurer. La fermeture d'un abattoir n'est pas à exclure. » ”**

**• 1 des plus gros abattoirs de France en 2010**

**• site de 43 000 m<sup>2</sup>, un des plus grands de Bretagne**



**“ Le 30 mai, les deux maires, Jean-Marc Puchois et Georges Tigreat, convoquent une conférence de presse au cours de laquelle ils déclarent être informés, officieusement, de la fermeture de Lampaul-Guimiliau le 20 août. La direction ne dément pas. Les maires dénoncent le jeu de la direction. « Les dés étaient pipés depuis plusieurs mois, disent-ils. La CECAB n'a pas fait preuve de transparence. Elle savait dès le début qu'elle favoriserait le site de Josselin (650 salariés). On nous a menti. Il y avait une volonté délibérée de casser l'outil de Lampaul-Guimiliau. Cette odieuse tragédie est scandaleuse. ”**



**“ Moi-même j'ai toujours posé des questions simples et claires et n'ai reçu souvent, en retour, qu'un langage d'experts. Si je demande au DRH : « Combien y aura-t-il de licenciements ? », il m'est répondu : « Il y aura des adaptations d'effectifs en fonction de l'activité. » Rendant compte aux salariés, je traduis : « Il y aura de la casse ! ”**

**“ Dans un climat d'inquiétude profonde, on remarque le courage de chacun. Malgré le dégoût que provoque la conduite des responsables seulement préoccupés de sauver leur mise, on se garde bien de saboter l'ouvrage, de se mettre en grève, ce qui serait deux bons prétextes pour une fermeture brutale. Tous reconnaissent qu'on n'a jamais été aussi soudés, et on est tous décidés à ne rien faire qui faciliterait la tâche de ceux qui veulent nous mettre sur la paille. ”**

**• 900 employés à Lampaul-Guimiliau (2100 habitants)**



**“ Il me semble, qu'épuisés par l'attente, la plupart des salariés sont prêts désormais à entendre que tout est fini. « De report en report, dit l'un d'eux, on n'y croit plus. » L'usure se lit sur les visages. Tous sont à bout. Maintenir ces hommes et ces femmes dans l'incertitude est pire qu'une décision fatale, aussi dure soit-elle à entendre. Comment trouver le courage physique de se lever à 4 heures du matin pour aller travailler lorsqu'on ne sait pas ce que va devenir l'usine ? ”**

**• 889 licenciements en octobre 2013**



**“ 17h15. Il me faut transmettre les informations, mais je m'effondre. Je ne peux retenir mes larmes devant tous ces visages ravagés par la fatigue et l'accablement. (...) « D'abord, je vous remercie pour la lutte menée par tous dans la dignité, du début à la fin. L'abattoir va fermer. Nous sommes tous licenciés. » (...) C'est l'effondrement de tous après cette exécution annoncée. Une mort économique, morale, humaine. (...) Évidemment, il y a des pleurs. Les gens sont à bout. C'est insoutenable. Certains crient leur colère, immense. L'accablement nous écrase. ”**